

## Pâturage hivernal de brebis dans le cadre d'une conduite extensive

### Ewe winter pasture in extensive production

E. POTTIER (1), L. SAGOT (1), E. VAN QUACKEBEKE (2)

(1) Institut de l'Élevage, Ferme Expérimentale du Mourier, 87800 Saint-Priest-Ligoure

(2) Institut de l'Élevage, Chambre d'Agriculture, 5, rue Hermann-Frenkel, 69364 Lyon cedex 07

#### INTRODUCTION

L'environnement économique dans lequel la production ovine évolue aujourd'hui conduit inévitablement les éleveurs à réduire les coûts de production et à accroître la taille de leur troupeau, ceci pour assurer un maintien de leur revenu. A cette préoccupation vitale, se superpose une contrainte environnementale d'occupation de l'espace accompagnant la diminution du nombre des exploitations. L'augmentation d'activité ainsi induite ne doit pas se traduire par une surcharge en travail dans des exploitations où celui-ci est déjà un facteur limitant. Un défaut de surveillance de la bonne marche du troupeau qui pourrait en résulter conduirait alors à un effet économique inverse à celui recherché. La prise en compte de l'ensemble de ces nouvelles données, économique, environnementale, organisationnelle, nous amène à concevoir de nouveaux systèmes de production, dits désintensifiés, mais qui conservent un objectif de production d'agneaux de qualité. Dans ce contexte, le pâturage hivernal de brebis à besoins faibles ou modérés peut être intéressant. S'inscrivant dans un système de production cohérent, il doit permettre de limiter les besoins en bâtiments, en stocks fourragers, de simplifier le travail hivernal.

#### MATÉRIELS ET MÉTHODES

Une étude est engagée depuis 1994 sur la Ferme Expérimentale du Mourier située au sud de la Haute-Vienne, pour définir les règles de réussite d'un système de production dont le chargement global est de 6-7 brebis/ha, organisé pour assurer l'alimentation d'un troupeau de brebis de type vendéen, productives, conduit en 2 périodes d'agnelage. Deux tiers des brebis mettent bas en mars, le tiers restant est destiné à produire des agneaux de contresaison, nés dans les quinze premiers jours de novembre. Ce système repose sur l'utilisation de prairies permanentes et temporaires peu fertilisées. Les stratégies d'utilisation des parcelles au cours de l'année sont fixées en fonction de leurs caractéristiques physiques, de leur situation, de leur nature. Selon les besoins des différentes catégories d'animaux et des objectifs fixés quant aux performances zootechniques, des itinéraires techniques sont définis. La surface pâturée en hiver, du 1<sup>er</sup> janvier au 15 mars, a représenté 100 % et 60 % de la surface fourragère totale en 1995 et 1996. L'ensemble des brebis destiné à mettre bas en moyenne au 10 mars est maintenu au pâturage jusqu'à la 2<sup>e</sup> quinzaine de janvier, soit jusqu'à 3,5 mois de gestation. A ce stade, un tri des brebis est réalisé en fonction de leur état corporel. 30 % de celles jugées les plus maigres sont rentrées en bergerie. La note moyenne d'état corporel de ce lot a été de 3,5 en 1995 et 2,8 en 1996. Les autres dont la note d'état corporel était supérieure à 3,5 et 3 ont été maintenues au pâturage et ne sont rentrées que quelques jours avant la date présumée des premières mise bas.

#### RÉSULTATS

Lors de ces 2 premiers hivers, il n'a pas été observé de diminution d'état corporel des brebis hivernant à l'extérieur, ceci avec un apport de concentré identique à celui réalisé pour les brebis rentrées en bâtiment plus tôt et plus maigres. Les brebis mettant bas à l'automne sont quant à elles remises à l'herbe début février, une semaine après tarissement. Conduites sévèrement au cours du dernier hiver dans un objectif d'entretien de parcelles dégradées, elles se sont maintenues dans un état corporel satisfaisant, avec une note d'état corporel de 2,5 en moyenne.

#### CONCLUSION

Les 2 premières années montrent qu'il est zootechniquement possible d'utiliser l'herbe disponible au cours de l'hiver pour assurer l'alimentation principale d'un troupeau relativement prolifique. Sans apport de concentré supplémentaire par rapport à une conduite en bâtiment, on réalise ainsi une économie en fourrages conservés. Toutefois, l'importance des stocks à constituer demeure au niveau du système fourrager avec l'objectif du meilleur équilibre fauche-pâturage. Les observations réalisées lors de cette étude ne permettent pas de répondre précisément à la question de l'incidence du pâturage hivernal et précoce de printemps sur la production fourragère, notamment au printemps. Or, dans un système faiblement chargé, cette utilisation des parcelles pourrait permettre une plus grande maîtrise de la production printanière de l'herbe. Afin de répondre à cette interrogation et d'en mesurer les conséquences zootechniques, un essai à long terme complémentaire va être initié dès l'hiver 1996-1997.